

Les sacrifices

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Gn 3.9-21; Ex 12.21-27; Lv 2.1-3; Gn 22.1-19; Lv 17.10, 11; Ph 4.18.

Verset à mémoriser: « *Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole.* » (Rm 12.1)

La notion de sacrifice est au cœur de l'Évangile. Dans les langues bibliques, les mots traduits par « sacrifice », évoquent l'idée de s'approcher de Dieu en lui apportant quelque chose. La signification hébraïque du mot offrande ou sacrifice décrit l'action d'entrer dans la présence de Dieu en donnant quelque chose. L'équivalent grec signifie « *don* » et indique qu'il y a présentation d'un sacrifice.

De même, le mot français offrande vient du latin offerre, faire un don. Le mot sacrifice est une combinaison des termes latins sacer (saint) et facere (faire) — rendre quelque chose sacré.

Nous examinerons cette semaine certains des sacrifices offerts à Dieu par les fidèles. Dieu a constamment invité les hommes à lui faire des sacrifices et il continue à le faire aujourd'hui. Certes, et c'est le plus important, Dieu a offert le sacrifice ultime, c'est-à-dire lui-même en la personne de Jésus-Christ.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 octobre.

Le premier sacrifice

Lisez Gn 3.9-21. **Quelle a été la réaction de Dieu envers Adam et Eve après la chute?**

Adam et Eve vivaient dans un monde parfait, dans un jardin à l'image d'un sanctuaire, où Dieu — leur Créateur — leur avait permis de communier face à face avec lui. Leur premier péché a brisé de façon presque insurmontable la relation avec lui. Cependant Dieu avait déjà conçu un plan pour combler une telle violation de confiance et avant même de prononcer un jugement contre eux, il leur a donné une espérance, celle de la venue d'un Sauveur (Gn 3.15).

« Adam et Eve attendaient le verdict qui devait les condamner non seulement à une vie de labeur et de douleur, mais aussi à retourner dans la poussière. Ils entendirent alors ces paroles qui firent naître dans leurs cœurs une espérance consolante: s'ils devaient souffrir de la puissance de leur grand ennemi, ils entrevoyaient cependant une victoire finale ». — Ellen G. WHITE, Patriarches et prophètes, chap. 4, p. 44.

Le Seigneur leur a montré quel serait le fondement suprême de cette victoire quand, immédiatement après avoir prononcé son jugement, il a confectionné pour eux des vêtements de peau pour couvrir leur nudité et leur honte. Même si nous n'en savons rien, il est logique de penser qu'un animal innocent a dû mourir pour cela et que cela a peut-être été compris comme une sorte de sacrifice.

Le fait que Dieu ait fourni des vêtements aux coupables est devenu un acte symbolique. Tout comme les sacrifices du sanctuaire dans le désert permettaient le maintien d'une relation particulière entre Dieu et son peuple, ainsi les vêtements procurés dans le jardin assuraient aux coupables que les bonnes dispositions de Dieu envers eux étaient inchangées.

Ainsi, dès les premiers jours de l'histoire humaine, les sacrifices ont enseigné que l'humanité pécheresse pouvait s'unir à Dieu, mais uniquement grâce à la mort de Jésus qu'ils préfiguraient.

Relisez Gn 3.9-21. **Que pensez-vous du fait qu'avant même de prononcer sa sentence envers les deux coupables, Dieu leur a promis qu'il y aurait « une victoire finale »? Quel enseignement tirer de l'attitude de Dieu envers nous, malgré notre condition déchue?**

Les différentes sortes d'offrandes

A l'époque de l'Ancien Testament, les fidèles pouvaient apporter toutes sortes d'offrandes selon les occasions et les circonstances personnelles. Parmi les offrandes autorisées, il y avait les animaux purs, les céréales, les boissons et d'autres choses encore, Le sacrifice d'animaux constituait l'élément le plus ancien du service du sanctuaire; avec le service des prêtres, il était au cœur du culte israélite. Une vie religieuse sans sacrifice était inconcevable.

Quelles sortes d'offrandes sont mentionnées dans les textes suivants? Lv 12.21-27, Lv 2.1-3 ; Ex 25.2-7; Lv 4.27-31.

Dieu a institué le système sacrificiel pour que les fidèles aient une relation étroite avec lui. Ainsi, il était possible d'apporter des offrandes pour toutes sortes de situations: actions de grâce, joie et célébration, don, requête de pardon, appel de repentance, symbole d'engagement ou de réparation.

Parmi les types d'offrandes les plus importantes, Il y avait l'holocauste (Lv .1) et l'offrande végétale (Lv 2), ainsi que le sacrifice de paix (Lv 3), le sacrifice pour le pardon (Lv 4) et le sacrifice de réparation (Lv 5.14- 26,). Les trois premières offrandes étaient des offrandes volontaires, destinées à rappeler à celui qui faisait le don et à nous qu'en fin de compte ce que nous sommes comme ce que nous possédons appartient à Dieu. L'holocauste symbolisait l'engagement total de celui qui apportait l'offrande. L'offrande végétale symbolisait le fait de dédier ses biens matériel à Dieu, qu'il s'agisse d'aliments, d'animaux ou autres. Le sacrifice de paix est le seul sacrifice à l'occasion duquel le participant recevait une part de l'offrande à consommer.

Les deux autres sacrifices étaient obligatoires. Ils rappelaient aux Israelites que même si les fautes étaient suivies de conséquences, elles étaient susceptibles d'être réparées. Le sacrifice pour le pardon, souvent appelé « sacrifice pour le péché », était offert après un rituel de purification ou après qu'une personne avait pris conscience de s'être souillée moralement en péchant.

Les fonctions très variées de ces offrandes indiquent que tous les aspects de notre vie doivent être soumis au contrôle divin. Comment parvenir à abandonner complètement à Dieu tout ce que nous possédons et tout ce que nous sommes? Que se passe-t-il si nous ne le faisons pas?

Sacrifice à Moriya

Lisez Gn 22. 1-19, Qu'a appris Abraham sur le sacrifice?

Quel était le dessein de Dieu lorsqu'il a éprouvé de façon aussi incroyable la foi d'Abraham? La vie du patriarche avait toujours été accompagnée de promesses divines: la promesse d'un pays, de descendants et de bénédictions, la promesse d'un fils et celle selon laquelle Dieu prendrait soin également d'Ismaël. Abraham faisait des sacrifices, mais toujours dans la perspective d'une promesse. Cependant, dans la situation décrite dans Gn 22, Dieu n'a pas fait de promesse à Abraham, il lui a dit au contraire de sacrifier celui-là même qui représentait la promesse, son fils. Obéissant à l'ordre divin, Abraham a montré que Dieu comptait plus que tout pour lui.

« Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'Évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu mettre l'âme d'Abraham à la torture comme l'ordre d'offrir Isaac en sacrifice. (...) Dieu livra son Fils à l'ignominie et à la mort ». — Ellen G. WHITE, Patriarches et prophètes, chap. 13, p. 132, 133.

Ce sacrifice a fait prendre conscience à Abraham de deux principes essentiels. Premièrement, Dieu seul a le pouvoir de faire le véritable sacrifice et de mettre en place les moyens du salut. C'est le Seigneur qui pourvoit. Abraham a souligné le caractère éternel de ce principe en appelant le lieu: « *Adonāi-Yiré* », ce qui signifie: « *Le Seigneur pourvoira* ». Deuxièmement, le véritable sacrifice est un sacrifice de substitution — la vie d'Isaac a été préservée. Le bélier a été offert « *à la place de son fils* » (Gn 22. 13). Cet animal, fourni par Dieu, préfigurait l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, sur qui « *le Seigneur a fait venir [...] notre faute a tous* » (Es 53.6, 7; Ac 8.32).

Quel incroyable abandon à Dieu! Qui peut imaginer ce qu'Abraham a dû vivre? Avez-vous récemment été obligé de marcher par la foi en accomplissant quelque chose de très angoissant? Qu'avez-vous appris en agissant ainsi? Dans quelle mesure la leçon a-t-elle porté?

Une vie pour une autre

Lisez Lv 17.10, 11. Quel rôle Dieu attribue-t-il au sang?

Dans un passage où Dieu recommande aux Israélites de ne pas manger de sang, Il propose une explication intéressante à cette interdiction: le sang est l'équivalent de la vie et Dieu a fait du sang sacrificiel la rançon de la vie humaine. Une vie, représentée par le sang, est offerte en rançon pour une autre. Le principe de substitution, devenu explicite sur le mont Moriya quand Abraham a offert le sang du bélier à la place du sang de son fils, est profondément ancré dans les exigences légales de Dieu à l'égard d'Israël.

Comme dans Gn 22, Dieu montre que c'est lui qui procure les moyens de l'expiation. En hébreu, l'expression « *c'est moi* » — « c'est moi qui l'ai placé pour vous » (Lv 17.11) est également emphatique. Nous ne pouvons offrir nous-mêmes la rançon. C'est à Dieu de le faire.

Cette notion est différente dans les autres religions qui font appel à des sacrifices. Dans la Bible, ce n'est pas l'être humain qui s'approche de Dieu et sait comment l'apaiser; c'est plutôt Dieu qui procure à l'être humain le moyen d'entrer en sa sainte présence. Et, en Christ, il pourvoit lui-même au sang de la rançon.

Lisez 1 S 15.22; Mi 6.6-8. Quels sont certains des risques du système rituel?

Il n'a jamais été dans l'intention de Dieu que le service sacrificiel remplace l'attitude du cœur; au contraire, les sacrifices devaient ouvrir le cœur du fidèle au Seigneur. Quand on perd de vue le fait que les sacrifices exprimaient la relation spirituelle entre Dieu et l'être humain et qu'ils portaient l'attention sur un sacrifice plus grand, Jésus-Christ, on a tendance à considérer le rituel sacrificiel comme un moyen d'expiation automatique. En dehors des sacrifices, Dieu veut que notre cœur soit intègre à ses yeux (Ps 51.18, 19). Les prophètes israélites accusaient constamment le peuple de manifester une fausse piété et l'exhortaient à agir « *selon l'équité* », à aimer « *la fidélité* » et à marcher « *modestement* » avec leur Dieu (Mi 6.6-8; cf Es 1.10-17).

Dans quelle mesure le danger exprimé ci-dessus nous guette-t-il? Pourquoi avons-nous du mal à réaliser que nous agissons peut-être exactement comme les anciens Israélites! Comment éviter une telle erreur?

Les sacrifices d'aujourd'hui: un sacrifice vivant

Si, après la mort sacrificielle du Christ, les sacrifices d'animaux n'étaient plus nécessaires, il est malgré tout fait mention, dans le Nouveau Testament, d'une autre sorte de sacrifice.

D'après les textes suivants, quelles sortes d'offrandes devons-nous apporter à Dieu aujourd'hui? Rm 12.1, 2; Ph 4.18; He 13.15, 16; 1 P 2.5.

La terminologie du système sacrificiel donne une excellente idée de la façon dont les premiers chrétiens envisageaient une vie totalement consacrée à Dieu. En fait, même quand Paul pensait à son martyre, il parlait de lui-même comme d'une « libation » (Ph 2.17; 2 Tm 4.6).

Quel message particulier nous est donné dans Rm 12.1? De quelle façon devons-nous exprimer cette vérité dans notre vie?

S'offrir « *comme sacrifice vivant* » signifie que l'on s'offre tout entier à Dieu. Cela inclut à la fois la consécration de sa personne physique tout comme la transformation de son être intérieur (Rm 12.2). Nous devons être « *mis a part* » (être saints) dans l'unique but de servir le Seigneur. Les chrétiens doivent s'offrir totalement au Seigneur vu « *toute la magnanimité de Dieu* », comme le décrit le texte de Rm 12.1-11, où le Christ est présenté comme notre sacrifice, le moyen de notre salut.

Dans ce contexte, Paul appelle les chrétiens à imiter le Christ. Une compréhension véritable de la grâce divine conduit à mener une vie consacrée à Dieu et à servir autrui avec amour. L'abandon du moi et des désirs égoïstes à la volonté de Dieu est l'unique réponse raisonnable au sacrifice suprême du Christ pour nous.

Enfin, une relation harmonieuse doit exister entre la compréhension des vérités spirituelles et doctrinales et le service envers autrui. Tous les aspects de la vie devraient refléter un authentique engagement envers Dieu. Le culte véritable n'est jamais uniquement intérieur et spirituel; il doit inclure un service désintéressé. N'oublions pas ce que le Seigneur a accompli pour nous!

VENDREDI 18 octobre

Pour aller plus loin : « *Les anges eux-mêmes avaient difficilement compris le mystère de la rédemption et la nécessité de la mort du Fils de Dieu, du Prince du ciel, pour sauver l'homme pécheur. Aussi, lorsqu'Abraham reçut l'ordre d'offrir son fils en sacrifice, tout le ciel fut alerté. Dès ce moment, avec une attention haletante, les anges suivirent instant après instant les faits et gestes du patriarche. Quand Isaac demanda: "Où est l'agneau pour le sacrifice?" et quand Abraham répondit: "Dieu se pourvoira lui-même d'un agneau"; lorsque la main du père fut arrêtée, au moment où il allait frapper Isaac et où le bélier divinement préparé fut offert à sa place, — alors la lumière se fit sur le mystère de la rédemption et, mieux qu'auparavant, les anges comprirent le plan merveilleux conçu par Dieu pour assurer le salut de l'humanité.* », — Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, chap. 13, p. 134.

A méditer

● « ***Nos pas fouleront ses chemins, nos lèvres prononceront la vérité et annonceront l'Évangile, nos paroles apporteront la guérison, nos mains relèveront ceux qui sont tombés et effectueront de nombreuses tâches courantes, comme cuisiner et nettoyer, taper un texte sur ordinateur et raccommoder; nos bras étreindront ceux qui se sentent seuls ou mal-aimés, nos oreilles écouteront les cris des hommes en détresse et nos yeux se tourneront vers Dieu avec humilité et patience.*** » — John STOTF, *Romans*, InterVarsity, Downers Grove, Ill, 1994, p. 322. En quoi cette citation indique-t-elle ce qu'implique le fait d'être un « *sacrifice vivant* »? Pourquoi est-ce seulement en mourant à soi-même qu'on parvient à vivre ainsi?

● Comme nous l'avons vu au cours de la leçon de cette semaine, l'un des problèmes majeurs auxquels les Israelites étaient confrontés consistait à considérer le système sacrificiel non comme une fin en soi, mais comme le moyen de parvenir à cette fin: une vie totalement dédiée à Dieu, consécration qui devait s'exprimer par un service plein d'amour envers les autres. Dans quelle mesure les adventistes (qui ont reçu tant de connaissances) risquent-ils particulièrement de suivre la même pente en estimant que les grandes vérités en leur possession sont une fin en soi et non un moyen en vue de la fin?

● Réfléchissez davantage à l'histoire d'Abraham et d'Isaac sur le mont Moriya. Même si ce récit est troublant, on pourrait affirmer qu'il l'est à dessein, que c'est à dessein qu'il est douloureux et générateur d'angoisse. Pourquoi, à votre avis, pourrait-on avancer que c'est à dessein, entre autres choses, qu'il provoque ces émotions chez le lecteur?